

Dépendance-indépendance à l'égard du genre

Penser l'égalité des sexes au-delà de LA différence

Dependence-independence towards gender

Abhängigkeit-Unabhängigkeit gegenüber Gender

Dependencia-independencia con respecto al género

Cendrine Marro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1722>

DOI : [10.4000/rechercheformation.1722](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1722)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 65-80

ISBN : 978-2-84788-374-9

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Cendrine Marro, « Dépendance-indépendance à l'égard du genre », *Recherche et formation* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1722> ; DOI : [10.4000/rechercheformation.1722](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1722)

Dépendance-indépendance à l'égard du genre

Penser l'égalité des sexes au-delà de LA différence

> **Cendrine MARRO**

Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense, CREF (Centre de recherche éducation et formation, EA 1589)

RÉSUMÉ • Articulant les acceptions psychologique et sociopolitique du concept de genre, nous proposons une conceptualisation de l'emprise du genre sur nos représentations et conduites impliquant l'un et l'autre « sexe », en termes de Dépendance-Indépendance à l'égard du Genre (DIG). À cette conceptualisation est associé un outil d'évaluation constitué de 13 scénarios confrontant des points de vue sur des différences entre les femmes et les hommes dans diverses situations de la vie quotidienne ou professionnelle. Cet outil tente d'appréhender notre propension à percevoir une situation donnée comme expression de LA différence des sexes ou d'inégalités de sexe ; perception supposée variable non seulement suivant les personnes (variabilité interindividuelle) mais aussi chez une même personne (variabilité intra individuelle) et suivant les situations (variabilité inter scénarios). L'article expose quelques résultats obtenus sur une première version test réalisée auprès de lycéens et lycéennes de première, résultats qui confirment nos attentes de variabilités des scores de DIG.

MOTS-CLÉS • sexe, égalité des sexes, sexe féminin, sexe masculin, discrimination, savoir

Comme l'écrivait déjà Geertz en 1986 : « Sûrement s'il y a une chose que chacun tient pour faire partie de la façon dont le monde est aménagé, c'est que les êtres humains sont divisés sans reste entre deux sexes biologiques. Naturellement on reconnaît partout que certains individus -homosexuel, travesti, et ainsi de suite- peuvent ne pas se comporter selon les rôles qu'on attend d'eux sur la base de leur sexe biologique, et plus récemment certains dans notre société ont été jusqu'à suggérer que des rôles ainsi différenciés ne devraient pas être fixés du tout. Mais que l'on veuille crier *Vive la différence !* ou *À bas la différence !*, l'existence même de *la différence* n'est guère sujette à discussion. » (p.102). En ce sens cette « différence des sexes » aux limites floues¹, « butoir ultime de la pensée » ainsi que la qualifie Héritier

1 Sauf à ne se référer qu'au fait que seuls des individus identifiés de sexe féminin peuvent mettre au monde les bébés, la bi-catégorisation de sexe sur un plan biologique s'avère à plus d'un titre problématique à établir sans contestation (cf. Anne Fausto Sterling, 2000 ; Ilana Lowy, 2006 ; Elsa Dorlin, 2008).

(1996, p. 19), constitue toujours aujourd'hui un véritable dogme ; et ce malgré le développement et la diffusion de plus en plus médiatisée des « études genre » et de leurs interrogations et analyses critiques, solidement documentées, relatives à cette « évidence » de la bi-catégorisation sexuée². Ceci au point que les « études genre » en viennent parfois à être objet d'attaques assez virulentes mettant en doute leur caractère scientifique ; ce qui fut le cas lors de la polémique récente concernant l'introduction dans certains manuels de sciences de la vie et de la Terre³ de quelques pages invitant modestement à réfléchir sur l'identité sexuée-sexuelle en tant que construction sociale, sur l'homosexualité comme orientation sexuelle tout aussi naturelle que l'hétérosexualité, et sur la différence entre identité et orientation sexuelle⁴. Or, en quoi cette invitation à la réflexion pose problème, si ce n'est qu'elle conduit à interroger l'organisation sexuelle (i.e. normes d'hétérosexualité) et sexuée (i.e. les rôles assignés aux femmes et aux hommes du fait de leur « nature » différente) de la société et, ce faisant, la légitimité « naturelle » de la différence des sexes dans la distribution inégale des pouvoirs entre femmes et hommes ? Ce qui est pour nous l'objectif majeur des « études genre ».

C'est précisément dans le cadre de ces « études genre » que se situent nos travaux de recherche récents concernant la « Dépendance-indépendance à l'égard du genre » ou DIG, travaux qui présentent l'originalité d'aborder la question de l'inégalité des sexes en s'intéressant de près à la dialectique différence-inégalité telle qu'elle peut se manifester dans nos perceptions-interprétations de la réalité quotidienne (Marro 2010a et 2011b) et de prendre appui dessus pour produire un outil d'évaluation. Dans ce contexte, une attention particulière est accordée à la différence des sexes et plus précisément à ce que nous désignons par l'expression « LA » différence des sexes, soit : tout ce en quoi, les filles et les garçons, les femmes et les hommes sont censé-e-s différer « naturellement » pour madame et monsieur Tout-le-monde (Marro, 2007 et 2010b). Via la DIG, il s'agit alors de proposer une conceptualisation permettant de saisir l'impact de cet ensemble de croyances, assimilées à des savoirs de sens commun, sur nos constructions identitaires, nos représentations et nos conduites, dans leur relation avec la persistance des inégalités de sexe. Cet impact reflète le degré d'emprise du genre sur chacun et chacune d'entre-nous et conséquemment, notre plus ou moins grande sensibilité à percevoir les inégalités qui couvent sous les différences de sexes ; ce qui à notre sens est une condition nécessaire, à défaut d'être suffisante, pour envisager des moyens d'action pour vaincre ces inégalités. Ainsi, d'un point de vue appliqué, nos travaux concernant

2 Journal du CNRS, supplément du n° 242 de mars 2010 accessible sur internet : Le long chemin vers l'égalité ; Sciences et avenir, février 2012, dossier Homme-femme : la science face aux idées reçues.

3 Manuels à l'usage des élèves de 1^{er} littéraire et de 1^{er} sciences économiques, dont 80 députés UMP ont demandé le retrait, en août 2011, au ministre de l'Éducation nationale Luc Chatel.

4 « Comment peut-on présenter dans un manuel, qui se veut scientifique, une idéologie qui consiste à nier la réalité : l'altérité sexuelle de l'homme et la femme ? » écrivait Christine Boutin, présidente du Parti Chrétien-Démocrate, dans sa lettre adressée au Ministre de l'Éducation nationale datée du 31 mai 2011.

la DIG visent à produire un outil d'évaluation de cette sensibilité aux inégalités qui permette d'accompagner la mise en place d'actions éducatives œuvrant à développer l'indépendance à l'égard du genre (IG) et à penser l'égalité au-delà des différences. À notre connaissance, un tel outil n'existe pas actuellement⁵.

Dans le cadre de cet article, après avoir rappelé brièvement les deux principales acceptions du concept de genre sur lesquelles s'appuie notre réflexion théorique, nous présenterons la conceptualisation associée à la DIG, conceptualisation dont la particularité est d'articuler ces deux acceptions, souvent peu explicitées, pour penser les leviers de l'égalité. Puis nous évoquerons dans un dernier point, l'outil d'évaluation de la DIG actuellement en cours d'élaboration et quelques résultats obtenus lors d'un premier pré-test opéré auprès de lycéen-ne-s scolarisé-e-s en classe de première en 2011.

1. Le genre : de l'entité psychologique au système de normes de sexe hiérarchisant.

Quiconque consulte l'abondante littérature en langue française actuellement disponible concernant les « études genre » se retrouve très fréquemment confronté à deux grandes acceptions de la notion de genre sans que celles-ci soient distinguées.

Une première acception, que nous qualifions de psychologique, associe le genre à un ensemble d'attributs psychologiques et comportementaux considérés comme différenciateurs des femmes et des hommes. Cet ensemble implique deux sous-groupes de caractéristiques : les caractéristiques dites « féminines » au sens premier du qualificatif soit « propres aux femmes », et les caractéristiques dites « masculines », soit propres aux hommes. Les travaux privilégiant cette acception emploient généralement le terme genre au pluriel (on distingue un genre féminin et un genre masculin) et vont questionner la potentielle existence de manières d'être ou de faire « au masculin » ou « au féminin » dans des domaines aussi variés que l'autorité, l'ingénierie, le management ou encore la représentation des métiers afin de repérer la manifestation d'éventuelles différences entre femmes et hommes.

Cette acception psychologique, qui a beaucoup occupé une partie de la psychologie depuis les années trente jusqu'aux années soixante⁶, est particulièrement opérante dans le sens commun où elle prend une coloration naturaliste. S'y ancrent les savoirs de sens commun concernant LA différence des sexes évoquée en introduction de ce texte qui assimilent le genre à une entité psychologique congénitale à deux modalités liée au sexe biologique (également envisagé sous l'angle de deux seules

5 Il existe bien des échelles de sexisme mais dont l'objectif est d'évaluer le plus souvent directement l'adhésion à des idées et préjugés sexistes ; ce qui n'est pas le cas de l'outil que nous proposons.

6 Voir à ce sujet Roger Piret (1965), *La psychologie différentielle des sexes*, qui expose les principales références en matière d'évaluation de la masculinité-féminité ; voir également les publications de Stoller sur l'identité sexuée, notamment *Masculin ou féminin ?* Paris : PUF (1989) qui fait le point sur les positions d'un autre courant de la psychologie, plus clinique, concernant la masculinité-féminité.

modalités) : une femme est une « femelle biologique » de genre féminin ; un homme est un « mâle biologique » de genre masculin. Ainsi va l'ordre de choses qu'il faut entendre comme l'ordre naturel immanquablement sexué (Sénac-Slawinski, 2007). Même si du jeu est envisageable dans cette correspondance, cela n'est possible que dans une certaine limite au-delà de laquelle on ne sera plus vraiment reconnu comme femme ou homme. Reflet de la prégnance de la catégorisation de sexe sur notre fonctionnement sociocognitif à laquelle il est bien difficile (pour ne pas dire impossible) de se soustraire, comme l'ont bien montré les travaux de psychologie sociale conduits notamment en France par Hurtig et Pichevin (1986), cette acception qui met l'accent sur LA différence perdure aujourd'hui. Même si la socialisation sexuée n'est plus aussi ouvertement rigide et pesante que par le passé, il n'en demeure pas moins vrai que chacun et chacune est quotidiennement encouragé-e à « performer "son" genre » comme le relève Butler (2006). Dans tout travail sur l'égalité, il convient donc, à notre sens, de considérer cette acception qui fait sens pour chacun et chacune.

La seconde acception de la notion de genre, que je qualifie de sociopolitique est plus directement issue des réflexions et recherches féministes dites matérialistes (cf. Delphy (1970, 1998, 2001), Kergoat (1984, 2005), Mathieu (1991, 2000)). Elle appréhende le genre comme un système de normes de sexe hiérarchisant, producteur d'inégalités, qui légitime ces inégalités en les naturalisant. Associé à un système le terme genre est ici utilisé au singulier. Comparativement à l'acception psychologique⁸, cette acception sociopolitique prend appui sur un certain nombre d'idées-clés qui fondent l'intérêt du concept de genre comme outil pour penser l'égalité des sexes : l'évocation de « normes » de sexe renforce cette idée de genre comme produit d'une construction sociale et non d'un fait de nature ; l'idée de système souligne l'interdépendance des normes « féminines » et « masculines » qui le constituent, les unes interpellant nécessairement les autres ; ce qui rend le système d'autant plus prégnant et opérant en termes discriminatoires. En effet, nul besoin d'évoquer explicitement ce qui est censé relever du féminin ou du masculin, l'un suffit à penser l'autre, que ce soit dans ce qu'il-elle est ou dans ce qu'il-elle n'est pas. Enfin, les normes de sexe qui composent ce système ne sont pas lues comme assignant simplement à l'un et l'autre sexe une série d'attributs et de conduites qui les distinguent. Cette attribution est avant tout l'instrument d'une mise en rapport. On parlera avec Kergoat (1984, 2000) de rapports sociaux de sexe, rapports de domination où l'Un (relevant du masculin) domine l'Autre (relevant du féminin). Dès lors, le genre exprime tout autant qu'il produit cette valence différentielle des sexes dont nous parle Héritier, valence qui « traduit la place différente qui est faite

7 C'est nous qui posons ces guillemets.

8 À noter que nous plaçons à part les travaux menés en psychologie sociale par des auteur-e-s tel que Fabio Lorenzi-Cioldi (1988 ; 2002) sur la mise en relation des distinctions groupes dominants, groupes dominés et des représentations-caractérisations des hommes et des femmes. Cette conceptualisation, fort intéressante mais sur laquelle la DIG ne s'appuie actuellement, ne sera pas développée ici.

universellement aux deux sexes sur une table des valeurs et signe la dominance du principe masculin sur le principe féminin » (2002, p. 127).

En définitive, si l'acception psychologique du concept de genre peut aisément conduire à une survalorisation des différences de sexe stimulée par l'idéologie de la complémentarité des sexes en vigueur dans nos sociétés hétéro-normées, il n'en va pas de même de l'acception sociopolitique qui d'emblée souligne le fonctionnement systémique et discriminatoire des normes de sexe productrices d'inégalités de sexe. Dans les deux cas, le genre apparaît pour nous comme « l'ennemi principal »⁹ de l'égalité. De fait, dans une situation donnée, pour produire de l'égalité, il y a nécessité à être indépendant à l'égard du genre soit à parvenir à percevoir, prendre conscience des inégalités que masquent ces différences survalorisées selon lesquelles nous avons cependant été socialisé-e-s et que nous avons été incité-e-s à intégrer à nos constructions identitaires¹⁰ ; ce qui rend la tâche difficile.

La question qui se pose alors est la suivante : comment activer cette prise de conscience ? C'est ce que permet de penser notre conceptualisation en termes de DIG qui se propose de prendre en compte ces deux acceptions de manière articulée afin de mieux saisir les obstacles à l'égalité ; obstacles que nous supposons ne pas impliquer nécessairement chez tous et toutes les mêmes savoirs de sens commun concernant LA différence des sexes, qui plus est en toutes circonstances.

2. La DIG : une proposition conceptuelle articulant croyance en LA différence des sexes et sensibilité à l'injustice

Le concept de DIG part de l'idée que si les inégalités entre les sexes perdurent c'est qu'elles sont « invisibilisées » par une survalorisation trompeuse des différences de sexe, survalorisation qui imprègne nos constructions identitaires et représentations générales de l'un et l'autre sexe et nous place sous l'emprise du genre. Dans le cadre de la DIG, cette emprise est assimilée à un processus psychosociologique de perception sociale qui fonctionne comme une sorte d'illusion d'optique qui nous rend aveugles aux inégalités (constructions sociales) dont sont porteuses les différences de sexe (perçues comme naturelles). Cette idée d'assimiler l'emprise du genre à un processus de perception sociale a trouvé un écho dans un ensemble de travaux conduits en psychologie de la perception dans les années cinquante et soixante par Witkin, travaux qui ont abouti en quelques décennies à la détermination d'un style cognitif ayant fait l'objet de nombreuses recherches en psychologie : la Dépendance-Indépendance à l'égard du Champ ou DIC (Huteau, 1987). Ce qui nous a intéressé dans ces travaux c'est qu'ils impliquent une mise en correspondance analogique de l'influence de l'environnement physique avec celle

9 Pour reprendre l'expression chère à Christine Delphy (1970, 1998, 2001).

10 Sous l'intitulé « troubles de l'identité sexuée » on regroupe généralement tout un ensemble « d'ambiguïtés-instabilités » relatives à l'appartenance de sexe socialement définie de manière bicatégorielle, incluant l'orientation sexuelle.

de l'environnement social sur nos perceptions-interprétations d'une situation à la fois sur un plan conceptuel mais aussi en termes de mesures¹¹. Sont ainsi mises en relation une certaine forme d'activité cognitive perceptive (telle que percevoir rapidement une figure simple que dissimule une figure complexe¹², capacité qui nécessite une certaine indépendance à l'égard du champ visuel) et des conduites socio-affectives (telles que la recherche de feedback sociaux lors de la réalisation d'une tâche). De manière synthétique, on peut dire que dans les deux cas, le dénominateur commun est la capacité à prendre de la distance par rapport à un environnement particulièrement prégnant. Ainsi, face à une conduite à tenir, être capable de repérer une figure simple dans une figure complexe serait positivement corrélé avec le fait de se fier à son propre jugement plutôt qu'à ceux des autres qui chercheraient à s'imposer à nous et signerait un style cognitif d'indépendance à l'égard du champ (noté IC) ; le cas contraire « d'incapacité à... » signant un style cognitif dépendant à l'égard du champ (noté DC).

Dans le cadre de la DIG, on s'intéresse tout particulièrement à l'emprise du genre, qui pourra alors être formalisée en termes de plus ou moins grande capacité à prendre de la distance par rapport à un ensemble d'informations prioritairement activées car faisant sens socialement : les savoirs de sens commun concernant LA différence des sexes ; les savoirs qui forment un tout complexe invisibilisant les inégalités socialement construites sous les habits de différences naturelles, telle une illusion d'optique. Partant de ces éléments, la DIG offre une conceptualisation de l'emprise du genre qui intègre explicitement les effets de la hiérarchie des sexes. Ces effets sont conçus comme entraînant une perception des différences de sexe (qu'il s'agisse de traits de personnalité, de conduites ou encore de rôles) :

- a) soit en termes de simples différences « naturelles » souhaitables ou à défaut acceptables. Si l'idée d'inégalités peut ici « effleurer l'esprit » on ne s'y arrête pas car elle ne nous semble pas tant refléter une injustice socialement construite qu'une nécessaire complémentarité naturelle des sexes ;

- b) soit en termes de différences socialement construites, non fondées, et injustes constituant des inégalités sociales non souhaitables et non acceptables : les inégalités sont perçues au-delà des différences comme des constructions sociales sur lesquelles on peut, voire on doit, agir.

Le premier type d'effet (a) qui active la croyance en LA différence des sexes et les savoirs de sens commun qui vont de pair, manifeste une certaine sensibilité à LA différence des sexes. Il signe une dépendance à l'égard du genre (DG). Le second type d'effets (b) où est repéré le caractère discriminatoire des différences (voire les

11 Il existe différents tests permettant d'évaluer la DIC, tel le RFT (*rod and frame test*), test de la baguette et du cadre ou encore les tests de figures intriquées, EFT (*embedded figure test*).

12 La complexité de la figure étant due au fait qu'elle se compose d'un grand nombre d'éléments qui forme un tout signifiant, par exemple, l'image d'une petite fille jouant avec un canard (figure complexe) dans laquelle il faut retrouver un triangle (figure simple qu'on retrouve en déstructurant la robe de la petite fille).

enjeux de pouvoir associés), manifeste une certaine sensibilité à l'injustice. Il signe une indépendance à l'égard du genre (IG).

À noter que si la DIC, en tant que style cognitif, est assimilée à une caractéristique personnelle stable, il n'en va pas du tout de même de la DIG qui s'apparente davantage à une attitude impliquant une variabilité inter-individuelle, d'une part, et intra-individuelle suivant les contextes, d'autre part. En d'autres termes, nous serions tous et toutes à la fois Dépendant-e-s (DG) et indépendant-e-s (IG) à l'égard du genre, de manière variable suivant les contextes et, à l'intérieur de ces contextes, les situations. Ainsi, si l'emprise du genre n'exclut pas une certaine stabilité trans-contextes et trans-situations, plus ou moins élargie suivant les individus¹³, elle permet de supposer que certains contextes, certaines situations favorisent plus l'emprise du genre que d'autres, et ce de manière variable pour un même individu. Par exemple, certaines personnes pourraient apparaître plutôt IG en contexte professionnel et DG en contexte privé, tandis que d'autres seraient tout aussi DG ou IG dans ces deux grands contextes.

Dans le cadre de la DIG, les contraintes influant sur ces variations suivant les contextes et les situations sont essentiellement envisagées sous l'angle psychosociologique et renvoient à des enjeux de reconnaissance en tant qu'être sexué, à des enjeux de pouvoir plus ou moins conscients et explicites dus à l'appartenance de sexe socialement identifiée, appartenance génératrice et activatrice de stéréotypes. Dans cette perspective, les stéréotypes de sexe, porteurs des savoirs de sens commun concernant LA différence des sexes, sont de puissants facteurs de contrainte¹⁴. Mais qu'ils soient « connus » de tous et toutes, n'impliquent pas qu'ils soient partagés pareillement, en toutes circonstances, par tous et toutes. Et ce sera précisément là un des objectifs de l'outil d'évaluation que nous associons à la DIG : repérer parmi un ensemble de stéréotypes de sexe ceux apparaissant les plus contraignants, entraînant une adhésion du plus grand nombre.

3. Évaluer la DIG : un outil et quelques résultats

3.1 Le questionnaire de DIG

Pour élaborer notre outil d'évaluation de la DIG nous avons eu recours à une méthodologie que nous avons déjà utilisée antérieurement pour l'étude de la tolérance à la transgression des rôles de sexe (Marro, 1998) : l'usage de scénarios. Chaque scénario met en jeu différents personnages (deux le plus généralement), femmes et hommes qui au cours d'une discussion donnent leur avis, expriment un jugement sur une situation particulière, vécue ou rapportée par un tiers (par

13 Cette emprise peut être plus constante pour certaines personnes que pour d'autres, qui pourraient être alors qualifiées de manière relativement stable de DG ou IG

14 Ainsi que le soulignent entre autres, les travaux sur la menace du stéréotype (cf. Désert M., Croizet J.-C. et Leyens J.-P., 2002) que nous considérons comme une manifestation de l'emprise du genre sur nos représentations et conduites.

exemple : les capacités d'un père à s'occuper d'un petit bébé ou la moindre agitation des filles comparativement aux garçons ou encore la faible mixité de certaines professions). L'avis ou le jugement émis par un des personnages évoque, de manière plus ou moins directe, une interprétation-explication de la situation en termes de différences naturelles, reflétant ainsi une sensibilité à LA différence des sexes et donc une dépendance à l'égard du genre (DG) tandis que celui émis par l'autre personnage renvoie à une interprétation ou une explication évoquant davantage l'idée d'inégalités. Ce dernier personnage manifeste ainsi plutôt une sensibilité à l'injustice ou à l'inégalité, et donc une indépendance à l'égard du genre (IG). Il n'est pas, pour la situation en question, sous l'emprise du genre : LA différence des sexes ne l'empêche pas de repérer l'inégalité dont est porteuse la situation. Les sujets soumis au questionnaire sont invités à lire chaque scénario et à indiquer avec lequel des personnages ils sont plutôt d'accord pour chacun des scénarios.

Dans la rédaction des scénarios nous avons fait en sorte que l'attitude DG soit autant manifestée par une fille ou une femme que par un garçon ou un homme. Il en va de même pour l'attitude IG. Nous avons également pris garde à ce que la dernière réplique de l'échange constituant les scénarios corresponde autant de fois à la manifestation d'une attitude DG que d'une attitude IG, et soit autant de fois le fait d'une fille ou d'une femme que d'un garçon ou d'un homme. Le dernier point caractérisant nos scénarios est qu'ils s'efforcent de proposer autant de situations d'inégalités à l'encontre des hommes que des femmes.

Cette première version de l'outil a été testée sur un échantillon d'élèves de classe de 1^e. Elle est composée de treize scénarios d'une dizaine de lignes chacun répartis sur quatre pages qui renvoient à des situations impliquant prioritairement soit un contexte professionnel (N : 7), soit un contexte privé, à connotation plus ou moins familiale (N : 6). Les sept scénarios du contexte professionnel renvoyaient à des situations de mixité des métiers (N : 2), de choix d'orientation professionnelle (N : 2), d'occupation d'emplois à temps partiel (N : 1), de chômage (N : 2) avec une proposition de stage de relooking à des chômeuses par le Pôle emploi pour l'un, et le choix des personnes à mettre en chômage en cas de crise économique, pour l'autre. Les six scénarios du contexte privé présentaient des situations évoquant la capacité des pères à s'occuper de jeunes enfants (N : 1), l'attente des parents quant aux qualités et aux comportements des filles et des garçons (N : 3), la galanterie (N : 1) et les relations entre les femmes et les hommes (N : 1).

Pour cette version test, après chaque scénario, les sujets ont la possibilité de commenter leur réponse. La passation nécessite 20 à 30 minutes.

Un exemple de scénario est présenté ci-dessous :

Marc, Nathalie et Jérôme discutent des femmes, des hommes et de leurs relations. Pour conclure, Marc dit :

« Ah, vraiment si on pouvait se débarrasser des femmes ! Qu'est-ce qu'on serait tranquille ! »

Jérôme lui répond : « Ça c'est bien vrai ; mais enfin, peut être qu'on s'embêterait sans elles ? »

Nathalie réagit vivement : « Merci ! C'est sympa ! »

Jérôme : « Quoi ? Ça montre que les femmes occupent une place importante dans la vie des hommes. »

Nathalie : « Comme objet de divertissement ! C'est pas très valorisant ! »

Et vous, qu'en dites vous ? Vous partagez plutôt l'avis de :

Jérôme ou Nathalie

Vous pouvez préciser votre réponse si vous le souhaitez.

Pour ce scénario, concernant les relations entre les femmes et les hommes nous avons donc une attitude IG manifestée par une femme, à qui revient la dernière réplique pour une situation d'inégalité à l'encontre des femmes (les femmes posées comme objet de divertissement pour les hommes).

3.2 Les différents scores de DIG et l'échantillon interrogé

Pour la cotation des réponses des sujets, un point est accordé quand le personnage choisi manifeste une attitude DG et deux points quand il s'agit du personnage manifestant une attitude IG. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus partager l'avis de Nathalie rapporte deux points et celui de Jérôme un point. Comme il y a treize scénarios, le score total de DIG par sujet varie de 13 (si le sujet a systématiquement choisi le personnage manifestant une DG) à 26 points (quant à l'inverse, il a systématiquement choisi le personnage manifestant une IG). La distribution des scores totaux des sujets pour l'ensemble des treize scénarios nous donne un aperçu de la variabilité interindividuelle de la DIG. Mais on peut aussi regarder ce qui se passe au niveau de chaque scénario et faire une moyenne des scores de DIG qui le caractérise, sachant qu'à chaque scénario est attribué un score de 1 ou 2 suivant que le personnage choisi par un sujet donné est DG ou IG. Ainsi, un scénario obtenant un score moyen de 1 correspondrait à un scénario pour lequel c'est toujours le personnage témoignant d'une DG qui est choisi ; et à l'inverse, un score moyen de 2 signifierait que c'est toujours le personnage IG qui a été choisi. La comparaison des scores moyens calculés par scénario, pour l'ensemble des sujets, nous permet de repérer les scénarios favorisant l'emprise du genre (scores moyens proches de 1) ou pas (score moyen proche de 2). Elle nous renseigne donc sur la variabilité inter-contextes de la DIG. Enfin, on peut regarder, pour chaque sujet pris individuellement, comment ses choix varient d'un scénario à l'autre : on aborde ici la variabilité intra-individuelle de la DIG.

Idéalement, nous espérons pouvoir observer chacune de ces variabilités et obtenir ainsi des scores de DIG qui varient non seulement d'un sujet à l'autre, mais aussi d'une situation (ou d'un scénario) à l'autre et enfin, pour un même sujet, d'une situation à l'autre.

Notre échantillon de sujets se compose de 67 élèves de classe de première (44 en voie technologique tertiaire (STG) et 23 en voie générale littéraire (L)) d'un lycée de banlieue parisienne interrogés dans le cadre scolaire en juin 2011. Ces filières comprenant généralement un nombre de filles plus important que de garçons, notre échantillon reflète ce déséquilibre et comporte 21 garçons pour 46 filles. Un garçon et trois filles n'ayant pas répondu à l'ensemble des scénarios, leurs questionnaires n'ont pas été pris en compte. Notre échantillon de données concerne ainsi les réponses de 20 garçons et 43 filles (soit N : 63).

3.3 Quelques résultats

Compte tenu de la faiblesse de notre échantillon et du fait qu'il ne s'agit que d'une version test visant surtout à estimer l'accueil du questionnaire (lisibilité, clarté des scénarios) et les variabilités de la DIG nous n'avons réalisé que quelques traitements statistiques simples (indices de tendance centrale moyennes et médianes ; et des indices de dispersion composés des écarts types et coefficients de variation¹⁵) permettant de refléter l'ampleur de ces variabilités et de perfectionner ultérieurement l'outil.

Partant des résultats obtenus, nous pouvons indiquer que conformément à nos attentes, pour cette première version, nous observons bien une certaine variabilité inter-individuelle de la DIG.

Pour l'ensemble des 63 sujets, les scores totaux de DIG varient de 16 à 26. Le score médian est de 22, le score moyen est de 21,90 et l'écart type de 2,37 ; ce qui nous donne un coefficient de variation de 10,82 %. La prise en compte du sexe d'état civil des sujets fait légèrement varier ces résultats. Ainsi, pour les 43 filles, on observe des scores totaux qui varient de 18 à 26, avec une médiane à 22, une moyenne à 22,4 et un écart type de 2,05. Pour les 20 garçons, on observe des scores totaux qui varient de 16 à 25, avec une médiane à 21, une moyenne à 20,85 et un écart type de 2,70. Leur moyenne apparaît ainsi un peu moins élevée que celle des filles. À noter qu'aucun de nos sujets, filles ou garçons, n'a répondu en cochant systématiquement, pour tous les scénarios une réponse DG ; parallèlement, aucun garçon, contre trois filles, n'a choisi systématiquement la réponse IG. L'analyse indique enfin que les coefficients de variation correspondant respectivement aux

15 Rappelons brièvement que pour une distribution de scores donnée, le coefficient de variation s'obtient en divisant l'écart type de la distribution par la moyenne de cette même distribution, et en multipliant le tout par 100. Il s'exprime donc en pourcentage et permet d'estimer l'homogénéité des scores. Moins le pourcentage est élevé plus les scores sont homogènes. Ce coefficient permet ainsi de comparer l'homogénéité des distributions de scores ne présentant pas notamment la même étendue, la même moyenne et le même écart type (ce qui rend toujours les comparaisons compliquées).

filles (9,15 %) et aux garçons (12,95 %) montrent, conformément aux écarts types obtenus, que la dispersion des scores de DIG par rapport à la moyenne, globalement peu élevée, est moindre chez les filles. Ce résultat est le reflet d'une variabilité interindividuelle des scores de DIG un peu plus importante chez les garçons que chez les filles.

Au final, les filles de notre échantillon apparaissent en moyenne, un peu plus sensibles à l'injustice sous-jacente à une situation donnée que les garçons ; ce qui en soit n'est pas étonnant car même si tel n'est pas vraiment le cas dans nos scénarios, les situations d'inégalités allant à l'encontre des femmes sont toujours à l'heure actuelle, dans notre société, plus nombreuses. Elles sont donc davantage susceptibles d'y être confrontées, ce qui les rendrait plus sensibles à leurs potentielles manifestations dans différentes situations. Ce n'est là qu'une hypothèse explicative temporaire qu'il conviendrait d'explorer si nos résultats se confirmaient ultérieurement sur un échantillon plus important.

Toujours en conformité avec nos attentes, nous relevons une certaine variabilité inter-scénario. Sur les 13 scénarios, les scores moyens de DIG (soit 2) des élèves pris dans leur ensemble varient de 1,46 (écart type 0,50) à 1,87 (écart type 0,34). Pour les filles, la moyenne la plus basse est de 1,51 (écart type 0,51) et la plus haute de 1,88 (écart type 0,32). Pour les garçons, la moyenne la plus basse relevée est de 1,35 (écart type 0,49) et la plus haute de 1,85 (écart type de 0,37). Le scénario obtenant chez les filles comme chez les garçons la moyenne la plus élevée (allant donc plutôt dans le sens d'une IG) est celui impliquant l'attribution aux enfants, dès leur plus jeune âge, des caractéristiques comportementales spécifiques (en l'occurrence être calme pour une fille et agité pour un garçon), caractéristiques que filles comme garçons tendent en moyenne à considérer comme résultant plutôt de l'éducation que d'une disposition naturelle liée au sexe. Le scénario obtenant la moyenne la plus basse (soit suscitant des réponses allant en moyenne dans le sens DG) est chez les filles comme les garçons celui renvoyant à un contexte de vie privée : l'usage du « mademoiselle » perçu comme flatteur ou sexiste). À noter que cet usage est toujours source de discussions¹⁶ ; ce que reflètent les moyennes de scores de DIG associées à ce scénario, en particulier chez les filles (1,51). En effet, chez ces dernières les avis sont plus partagés que chez les garçons (une moitié est « pour » et l'autre « contre », insistant dans leurs commentaires sur l'absence de terme symétrique pour les hommes). Précisons enfin que chez les filles, un autre scénario présente un score moyen aussi bas : il concerne un contexte de travail qui aborde les raisons conduisant une forte proportion de femmes à travailler à temps

16 En témoignent les quelques vives réactions, dans les médias, que n'a pas été sans entraîner la publication récente d'une circulaire (25 novembre 2011) concernant l'utilisation de l'état civil dans la gestion des ressources humaines. Cette circulaire recommandait entre autres, de ne plus faire usage du « mademoiselle » notamment dans les documents administratifs, (circulaire émanant du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, à destination des président-e-s d'université et directeurs-trices d'établissement).

partiel (soit par choix volontaire « naturel », soit par « choix » socialement imposé). Cette situation, là aussi, apparaît source de discussion, les avis étant très partagés.

Relevons pour clore cette partie concernant la variabilité inter-scénario que, tant chez les filles que chez les garçons, aucun scénario n'a suscité le choix de réponses exclusivement DG ou IG (ce qui explique que nous n'obtenions pour aucun scénario de moyenne valant 1 ou 2). En d'autres termes, aucune des situations ici considérées n'entraîne de manière systématique une attitude DG ou IG.

Indiquons enfin qu'aux variabilités interindividuelle et inter-scénario précédemment relevées s'ajoute en toute logique une variabilité intra-individuelle que nous avons succinctement évoquée à plusieurs reprises dans nos commentaires. Il existe en effet de nombreux profils de réponses différents sur l'ensemble des scénarios d'un individu à l'autre. Ainsi, sauf pour trois filles qui, comme nous l'avons déjà souligné, choisissent systématiquement le personnage adoptant une attitude IG (et donc ne présentent aucune variabilité intra-individuelle), nos sujets varient dans leur choix d'un scénario à l'autre. Même si le plus généralement les choix allant dans le sens d'une IG dominant et correspondent à plus de la moitié des réponses, ces choix de réponses IG concernent des scénarios différents (et il en va de même des réponses DG). Ces données individuelles nous paraissent particulièrement intéressantes à considérer dans le cadre d'une formation ou d'une sensibilisation à l'égalité des sexes. Elles permettraient d'accompagner de manière plus ciblée et personnalisée, dans une « interaction compréhensive » avec les apprenant-e-s, une évolution des attitudes vers plus d'indépendance à l'égard du genre. Ce que nous entendons par interaction compréhensive renvoie à une interaction qui n'oculte pas les croyances et convictions des uns et des unes concernant LA différence des sexes mais s'efforce d'œuvrer à leur mise à distance par leur traduction en termes d'inégalités.

Conclusion

Nous nous référerions en introduction de cet article aux propos de Geertz évoquant le caractère indiscutable de l'existence de la différence des sexes pour le plus grand nombre. Considérés au regard de nos préoccupations de recherche en matière d'égalité des sexes, ces propos incitent à se demander s'il est possible d'établir un lien entre cette « indiscutabilité » de la différence et l'inégalité des sexes qui perdure en bien des domaines, et ce malgré l'évolution incontestable de l'égalité femmes-hommes depuis le milieu du siècle dernier ? Si oui, lequel ? En quoi l'établissement de ce lien peut-il être utile non seulement pour penser l'égalité mais pour former à l'égalité ?

Notre proposition conceptuelle en termes de Dépendance-Indépendance à l'égard du Genre (DIG), associée à un outil de mesure permettant l'estimation, apporte des éléments de réponse à ces questions. Plus précisément, cette conceptualisation

conduit à répondre « oui » à la première question en proposant, en référence à la seconde, d'appréhender ce lien partant de l'idée que nos croyances en LA différence des sexes, découlant de cette « indiscutabilité » de la différence, entraînent un aveuglement aux inégalités de sexe. Cet aveuglement revient à cantonner notre représentation de ce qui distingue les femmes des hommes dans différents contextes à l'expression de différences « naturelles », et donc irrémédiables entre les sexes, au détriment de différences socialement produites auxquelles il est possible de remédier. En ce sens, cet aveuglement est postulé fonder et perpétuer l'emprise du genre sur nos représentations et conduites, emprise que l'on peut néanmoins amoindrir pour peu que l'on parvienne à évaluer son degré chez les uns et les unes. Ce que propose notre outil qui explore les variabilités potentielles de cette emprise suivant les individus, d'une part, et les situations, d'autre part, le tout dans une certaine interaction, variabilités dont nous avons pu constater dans notre échantillon la réalité. Cette « réalité », que l'on peut appréhender en termes de sensibilité aux inégalités et dont il convient de vérifier le bien fondé sur un échantillon plus vaste de données, permet d'envisager d'ores et déjà des possibilités d'accompagnement d'actions éducatives œuvrant à développer l'indépendance à l'égard du genre (IG ; Marro, 2011a) et donc à penser l'égalité au-delà des différences. Dans cette perspective, l'outil d'évaluation de la DIG peut être utilisé comme base introductive de débats dans un contexte de formations à l'égalité impliquant une sensibilisation aux inégalités. En effet, nous avons pu constater lors des passations non seulement que l'outil était plutôt bien accueilli et apprécié, mais aussi que les scénarios donnaient lieu, en fin de passation, à des échanges très dynamiques et vifs concernant la dialectique différence-inégalité femmes-hommes. Ce qui nous conduit à en envisager un usage qui ne se limite pas à une visée évaluative mais inclut également une visée formative centrée sur la dialectique différence et inégalité. On pourrait, par exemple, envisager un premier temps évaluatif permettant à chacun et chacune de se situer en termes de DIG, suivi d'un second temps durant lequel une partie des scénarios pourraient être reconsidérés au vu de ces évaluations et discutés, sur la base de travaux conduits notamment en psychologie, dans le cadre des « études genre », ainsi que des données statistiques disponibles en lien avec les situations auxquelles les scénarios renvoient.

L'outil peut également s'inscrire directement dans le cadre d'une animation, telle « Le rempart des idées reçues sur les filles et les garçons » (Marro & Pezeu, 2011). Cette animation invite les filles et les garçons (en général des adolescent-e-s) à échanger en petits groupes non mixtes puis mixtes sur ce qu'elles et ils pensent qui les différencie les uns des unes. Ces différences servent de base à la construction d'un rempart qu'il s'agit ensuite de déconstruire, notamment en dévoilant les inégalités que produisent les différences. Dans ce contexte, l'usage de notre outil pourrait s'insérer entre la construction du rempart et sa destruction afin de sensibiliser les participant-e-s à cette dynamique de lecture des différences en

termes d'inégalités qu'ils et elles pourraient ensuite essayer d'appliquer à leurs propres productions.

Ainsi, que ce soit en termes évaluatif ou formatif, la Dépendance-Indépendance à l'égard du Genre qui se propose non pas de nier les différences de sexe mais de les interpeller sous l'angle des inégalités qu'elles recèlent potentiellement, nous semble être un concept heuristique pour penser et produire l'égalité au-delà des différences.

Cendrine MARRO

cmarro@u-paris10.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BUTLER J. (2006). *Défaire le genre*, Paris : Éditions Amsterdam.
- DELPHY C. (1970). « La Libération des femmes : année zéro », *Partisans*, n° 54-55, Paris : Maspero.
- DELPHY C. (1998). *L'ennemi principal. 1, Économie politique du patriarcat*, Paris : Syllepse.
- DELPHY C. (2001). *L'ennemi principal. 2, Penser le genre*. Paris : Syllepse.
- DESERT M., CROIZET J.-C. & LEYENS J. P. (2002). « La menace du stéréotype: une interaction entre situation et identité », *L'année psychologique*, vol. CII, n° 3, p. 555-576.
- FAUSTO-STERLING A. (2000). *Sexing the body: gender politics and the construction of sexuality*, New York : Basic Books.
- GEERTZ C. (1986). *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*, Paris : PUF.
- HÉRITIER F. (1996). *Masculin-Féminin. La pensée de la différence*, Paris : Odile Jacob.
- HÉRITIER F. (2002). *Masculin-Féminin. 2, Dissoudre la hiérarchie*, Paris : Odile Jacob.
- HURTIG M.-C. & PICHEVIN M.-F. (1986). *La différence des sexes : questions de psychologie*, Paris : Tierce.
- HUTEAU M. (1987). *Style cognitif et personnalité : la dépendance-indépendance à l'égard du champ*, Lille : PUL.
- KERGOAT D. (1984). « Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux. De l'analyse critique des catégories dominantes à la mise en place d'une nouvelle conceptualisation » in M. A. Barrère-Maurisson *et al.*, *Le Sexe du travail : structures familiales et système productif*, Grenoble : PUG, p. 207-220.
- KERGOAT D. (2000). « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe » in H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doare *et al.*, (dir.). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : PUF.
- KERGOAT D. (2005). « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », in M. Maruani (dir.), *Femmes, genre et société : l'état des savoirs*, Paris : La découverte.

- LORENZI-CIOLDI F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés : images masculines et féminines*, Grenoble : PUG.
- LORENZI-CIOLDI F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés : collections et agrégats*, Grenoble : PUG.
- MARRO C. (1998). « La tolérance à la transgression des rôles de sexe chez l'adolescent-te », *Pratiques Psychologiques*, n° 3, p. 39-50.
- MARRO C. (2007). « Orientation, genre et rapport aux savoirs du sens commun », *VRS*, n° 367, p 36-37.
- MARRO C. (2010). « Détruire le rempart des idées reçues », in M. A. Hugon, G. Pezeu & V. Bordes (dir.), *Éduquer par la diversité en Europe*, Paris : L'Harmattan, p. 219-227.
- MARRO C. (2010a). *La dépendance-indépendance à l'égard du genre*, HDR soutenue en juin 2010, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- MARRO C. (2010b). « Sexe, genre et rapports sociaux de sexe », in A. Olivier (dir.), *Sexe, genre et travail social*, Paris : L'Harmattan, p. 35-47.
- MARRO C. (2011a) « De la Mixité à l'égalité. Un cheminement vers l'indépendance à l'égard du genre », *Diversité*, n° 165, p. 154-160.
- MARRO C. (2011b). « Repérer les inégalités que masquent les différences », *Les Cahiers Pédagogiques*, n° 487, p. 51-52.
- MARRO C. & PEZEU G. (2011). « Le rempart des idées reçues », *Les Cahiers Pédagogiques*, n° 487, p. 52-53.
- MATHIEU N.-C. (1991). *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Paris : Côté-femmes.
- MATHIEU N.-C. (2000). « Sexe-genre », in H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doare *et al.*, (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris : PUF.
- SENAC-SLAWINSKI R. (2007). *L'ordre sexué : la perception des inégalités femmes-hommes*, Paris : PUF.

Abstracts • Zusammenfassungen • Resúmenes

Dependence-independence towards gender

Thinking out gender equality beyond THE difference

ABSTRACT • Based on connections between the psychological and sociopolitical acceptations of the concept of gender, this paper offers a conceptualisation of the influence of this concept over our representations and behaviours involving both sexes in terms of Dependence-Independence towards Gender (DIG). This conceptualisation is associated to an evaluation tool consisting in 13 scenarii comparing the perspectives of male-female differences in various situations of daily or professional life. This tool is designed to understand our propensity to view a given situation as expressing THE difference

in gender or gender inequalities; this perception can vary according to the person (inter individual variability) but also for the same person (intra individual variability) and according to situations (inter scenarii variability). The article presents some of the results of a first test version carried out with lower sixth male and female students. These results confirm our expectations in terms of DIG scores.

KEYWORDS • gender, gender equality, femmina, male, discrimination, knowledge

Abhängigkeit-Unabhängigkeit gegenüber Gender ***Die Geschlechtsgleichheit über DEN Unterschied hinaus***

ZUSAMMENFASSUNG • Durch die Artikulierung der psychologischen und sozio-politischen Bedeutung des Begriffs Gender stellen wir eine Konzeptualisierung des Einflusses des Genders auf unsere Vorstellungen und Verhaltensweisen vor, die das eine und das andere Geschlecht betreffen, nämlich als Abhängigkeit-Unabhängigkeit gegenüber Gender (frz. DIG). Mit dieser Konzeptualisierung ist ein Bewertungswerkzeug verbunden, das 13 Szenarien beinhaltet, die verschiedene Standpunkte über Unterschiede zwischen Frauen und Männern in verschiedenen Alltags- oder Berufssituationen darstellen. Dieses Werkzeug versucht, unsere Neigung zu erfassen, eine Situation als Ausdruck des Geschlechtsunterschieds oder der Ungleichheit der Geschlechter wahrzunehmen. Diese Wahrnehmung gilt als variabel nicht nur je nach Person (interindividuelle Variabilität) sondern auch beim selben Individuum (intraindividuelle Variabilität) und je nach Situation (interszenarische Variabilität). Der Artikel stellt einige Ergebnisse vor, die mit einer Probeversion bei 11.-KlässlerInnen erhalten wurden. Diese Ergebnisse bestätigen unsere Erwartungen, was die Variabilität der DIG betrifft.

SCHLAGWÖRTER • Geschlecht, Geschlechtsgleichheit, weibliches Geschlecht, männliches Geschlecht, Diskriminierung, Wissen

Dependencia-independencia con respecto al género ***Pensar la igualdad de los sexos más allá de La diferencia***

RESUMEN • Articulando las acepciones psicológicas y sociopolíticas del concepto de género, proponemos una conceptualización de la influencia del género sobre nuestras representaciones y conductas que implican al uno y al otro « sexo » en términos de Dependencia-independencia con respecto al Género (DIG). A esta conceptualización es asociada una herramienta de evaluación compuesta de 13 scenarii que oponen puntos de vista sobre las diferencias entre mujeres y hombres en diversas situaciones de la vida cotidiana o profesional. Esta herramienta intenta comprender nuestra propensión a percibir una situación dada como expresión de LA diferencia de los sexos o de desigualdades de sexo ; percepción que se supone variable no solo en función de las personas (variabilidad inter individual), sino también en una misma persona (variabilidad intra individual) y según las situaciones (variabilidad intra scenarii). El artículo expone algunos resultados obtenidos a partir una primera versión test realizada a alumnos y alumnas de instituto en clase de « premiere », resultados que confirman nuestras expectativas de variabilidades de los resultados de DIG.

PALABRAS CLAVES • sexo, igualdad de género, sexo femenino, sexo masculino, discriminación, conocimiento